

DEPLACEMENT DES SAVANTS, DEPLACEMENT DES SAVOIRS, OU LE GLISSEMENT DES CONCEPTS SUR LE SOL MEUBLE DU BRÉSIL : LES EXEMPLES DE ROGER BASTIDE ET PIERRE MONBEIG¹

Displacement of experts, displacement of knowledges or slide of concepts on the mobile ground of Brazil - examples from Roger Bastide and Pierre Monbeig

Laurent Vidal²
Paulo César da Costa Gomes³

RÉSUMÉ

Cet article présente une biographie croisée de deux sociologues français qui ont participé de la fondation de l'USP: Pierre Monbeig et Roger Bastide. On veut montrer comment la confrontation avec la réalité des années 1930 (comme le processus de fondation-refondation des villes dans les régions de culture du café ou le métissage au nord-est) ont obligé ces deux jeunes étudiants qui ont reçu une formation traditionnelle en géographie et sociologie à reconsidérer leurs bases épistémologiques et méthodologiques pour construire un ensemble de concepts et d'approches capables de faire face aux phénomènes observés.

Mots clefs: épistémologie, méthodologie, concepts, réseau.

ABSTRACT

This article presents a cross intellectual biography of two French social scientists that participated in USP's foundation: Pierre Monbeig and Roger Bastide. We want to illustrate how the confront with Brazilian social reality in the 1930's (as the process of foundation-refoundation of cities in the coffee regions or miscegenation in northeast) has obligated these young students with traditional formation in geography and sociology to reconsider their epistemological and methodological bases to construct a set of useful concepts and approaches to analyze the observed phenomena.

Keywords: epistemology, methodology, concepts, net.

Comment deux jeunes enseignants français formés dans un climat universitaire extrêmement formaliste, teinté de positivisme, et engagés pour participer à la fondation d'une université sous les tropiques, vont expérimenter de nouveaux thèmes, inventer de nouvelles notions et approches méthodologiques et peu à peu contribuer à renouveler leur discipline ? Quel défi particulier a bien pu lancer le Brésil à ces jeunes enseignants bardés de diplômes, censés incarner le meilleur de la culture universitaire française, pour mettre à bas des savoirs, des méthodes et des concepts forgés par de grands maîtres tels que Durkheim et Vidal de La Blache ? Comment un sociologue et un géographe, qui ont reçu en héritage une place à occuper dans la lutte qui oppose en France depuis la fin du

¹ Texte publié à l'origine dans *Bastidiana*. Cahiers d'études bastidiennes. 2001, n. 35-36, p. 175-182.

² Doctorat en Histoire. Université Paris-Sorbonne, PARIS 3. Professeur et chercheur de l'Université de La Rochelle. E-mail: lvidal@univ-lr.fr

³ Doctorat en Géographie. Université Paris-Sorbonne, PARIS 4, França. Professeur et chercheur de l' Université Fédérale de Rio de Janeiro. E-mail: pccgomes@yahoo.com.br

XIXe siècle, la vieille dame géographie (depuis longtemps reconnue dans l'Université) et la jeune demoiselle sociologie, avide de reconnaissance et prête à bousculer les normes établies, vont dépasser les clivages institutionnels et établir des ponts, des points de rencontre, découvrir la richesse d'une démarche située à la croisée des chemins ?

Dans un dossier consacré à la sociologie de la connaissance, il paraît utile de revenir sur la fertilité du terreau brésilien pour le développement des sciences sociales, le renouvellement des méthodes, des disciplines aussi. Nous souhaiterions suggérer ici quelques pistes susceptibles de rendre compte de la particularité de l'expérience brésilienne de Bastide et Monbeig, et évoquer en parallèle l'influence du *climat brésilien*, de ce contexte porteur d'opportunités, sur le développement des sciences sociales.

Cette mission française pour la fondation de l'université de São Paulo est aujourd'hui présentée comme un moment fort de la vie intellectuelle française. Pourtant, pour tous ces jeunes enseignants recrutés dans les lycées français, ce départ vers le Brésil se présente avant tout comme une aventure personnelle, et répond à un désir d'ailleurs. Rien ne pouvait alors laisser présager combien cette expérience allait modifier durablement, non seulement leur vie mais aussi leur approche disciplinaire. Même s'ils sont bien reçus et traités tels des émissaires particuliers (logés au grand hôtel Esplanada, côtoyant régulièrement la bourgeoisie pauliste), n'oublions pas toutes les difficultés auxquelles ils ont dû faire face. Et d'abord, il leur fallait monter des enseignements censés traduire le rayonnement de la culture française. Comment faire cela sans expérience particulière de l'université française, et en l'absence d'une véritable bibliothèque universitaire ? Isolés, sans contact avec les cadres institutionnels et disciplinaires traditionnels, sans même pouvoir se raccrocher à une bibliographie connue et même reconnue comme indispensable dans leurs champs d'intervention. Certes, un Fernand Braudel déjà bien introduit dans l'équipe des *Annales* va réussir à monter un cours sur « l'histoire de la civilisation : le monde antique, le moyen-âge, le monde moderne », et à passionner un auditoire séduit par son jeu d'acteur, sa capacité à jouer avec les émotions en contant la mort de Marie-Stuart, ou la remise à Napoléon III de la cassette de la reine Hortense, contenant les lettres et les documents lui permettant de connaître sa véritable identité. Et il pourra consacrer son temps libre à la lecture de kilomètres de microfilms qu'il avait pris soin d'emporter dans ses bagages⁴.

Mais pour les autres ? les sociologues ? les géographes ? comment mettre sous microfilm un terrain d'étude ? Il fallait bien alors composer avec le Brésil. Et pour ces jeunes enseignants, s'avancer vers la connaissance des espaces et de la société brésilienne, sans connaissance préalable de la langue, de la littérature, de l'histoire et du corpus brasilianiste, c'était un peu comme avancer sur des sables mouvants : la ligne droite n'est pas toujours la plus sûre. Comme l'explique Lévi-Strauss, « ça a peut-être été l'expérience décisive de nos existences. Non seulement parce que ça a été la première fois que, jeunes professeurs, nous nous expatriions dans un pays très lointain, mais parce qu'en même temps nous y trouvions, pour nos études respectives (que ce

⁴ Erato Paris, "L'époque brésilienne de Fernand Braudel (1935-1937) et les origines intellectuelles de La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II", in : *Storia della storiografia*, n°30, 1996, pp.31-56.

soit les anthropologues, les sociologues, les géographes ou les historiens) un terrain d'une richesse tout à fait prodigieuse et qui, à l'inverse des vieux terrains de l'Ancien Monde, était encore très incomplètement exploité... Alors, ça été pour nous une véritable révolution spirituelle. »⁵ C'est en se promenant sur les marchés aux alentours de São Paulo que Bastide se frotera pour la première fois au climat brésilien. Son premier texte publié au Brésil s'intitule d'ailleurs *Méditations brésiliennes sur un marché de São Paulo*. Il y fait part de son étonnement devant le mélange des races à l'œuvre dans la société brésilienne. Aussitôt Bastide s'attache à la lecture des sociologues brésiliens : Arthur Ramos, qui fut selon ses dires « un inspirateur », Gilberto Freyre, formé à l'école de l'anthropologie nord-américaine... De la même façon, Monbeig publiera, dans un petit article de 1943, le résultat d'une large recherche bibliographique sur le Brésil et surtout sur les auteurs brésiliens : des sociologues, des historiens, des ethnologues, des voyageurs, des romanciers aussi se retrouvent côte-à-côte dans ce véritable inventaire de la littérature d'intérêt géographique. Monbeig a ainsi dû, tout comme Bastide d'ailleurs, ouvrir largement l'éventail des références pour composer une bibliographie de base pour les étudiants en géographie. Certes leur "ouverture d'esprit" ne sera pas toujours bien comprise par les étudiants, pour lesquels le terrain brésilien n'était pas digne d'intérêt pour de grands maîtres de la pensée française. Ainsi Antonio Cândido se souvient d'avoir été surpris par une question de Pierre Monbeig lui demandant le nom du petit vent qui souffle vers la fin de l'après-midi dans le littoral sud de São Paulo et aide les pêcheurs (térral). Il était tout aussi incapable de répondre lorsque Monbeig lui demandait ensuite de décrire la technique utilisée par les ouvriers brésiliens pour rouler le tabac ; toujours aussi coi quand il lui demande de décrire le système orographique auquel appartient la colline que l'on pouvait apercevoir de la fenêtre. Mais sur le Massif Central... Cândido était incollable ! « N'avez-vous pas honte d'ignorer les choses les plus élémentaires de votre pays et connaître ce qui ne vous intéresse pas et ne vous sert à rien ? ». Quant à Bastide, il s'attira les foudres de quelques esprits mal intentionnés lorsqu'il fait paraître sa *psychanalyse du cafuné* : « On fait venir quelqu'un de France pour écrire sur le *cafuné* ! ».

Pour ces deux jeunes enseignants qui fourbissent leurs premières armes de chercheurs, il importait peu de débattre des grands courants de leur discipline, de discuter de concepts et de méthodes... Il convenait en revanche de s'attarder sur les gestes quotidiens, la diversité des espaces, des rythmes et des temps sociaux, saisis sur le vif par l'étude concrète de situations multiples. C'est dans cette immersion dans la vie quotidienne qu'ils vont constituer peu à peu leur corpus de sources et documents à partir desquels ils vont bâtir l'ossature de leurs travaux. Il s'agit bien ici d'une démarche originale, loin des canons disciplinaires admis. Monbeig qui cherche à comprendre la forme et le processus de la colonisation agricole et de l'occupation humaine de l'Etat de São Paulo, n'hésitera pas à consulter les données des toutes jeunes compagnies ferroviaires et de colonisation, à dialoguer avec leurs responsables pour contrôler ses informations, alors qu'en France seuls étaient considérées comme fiables les données issues de l'administration. Bastide, quant à lui, toujours soucieux de comprendre ce mélange des races, n'hésitera pas, guidé

⁵ Entretien à *Libération*, 1er septembre 1988.

par l'écrivain Jorge Amado, à pousser la porte des *terreiros* pour s'initier à la religion afro-brésilienne : « J'abordais le monde du candomblé avec une mentalité façonnée par trois siècles de cartésianisme ».

En apprenant leur métier d'enseignant à l'université, ils se sont découverts chercheurs, mais leur éloignement d'une "rassurante" Sorbonne les a contraint d'adapter leurs méthodes et pratiques aux réalités locales : ainsi, la constitution des sources repose notamment sur des témoignages, des expériences directes, et suppose un regard critique face aux données officielles. Mais ce qui est assurément plus important est que le recours aux concepts traditionnels n'est pas suffisant pour saisir les multiples facettes de la vie sociale et ses paradoxes. « Comment penser le contradictoire ? » se demande perplexe Roger Bastide. Quelle pertinence peut avoir le concept de « région »⁶, tel qu'il a été utilisé par l'école française de géographie, pour caractériser un espace en constante transformation comme celui de Sao Paulo ? Monbeig préfère utiliser l'idée de *réseaux* pour rendre compte de cet espace structuré selon un processus particulier. Il fait aussi appel à la *psychologie*, pour exposer le mythe *Bandeirante*, « dont l'efficacité est certaine »⁷. Cette notion, alors originale en géographie, lui sert de facteur explicatif pour décrire la poussée pionnière qui conduit à l'occupation des terres du plateau pauliste. Il recourt aussi à une explication de type psychologique pour comprendre cette mentalité particulière qui met en mouvement les courants migratoires, qui pousse les Brésiliens dans la quête d'espaces inoccupés et qui conduit à l'élargissement de la frontière. Cette psychologie se traduit par une sorte d'admiration « pour ceux qui habitent toujours au-delà de la gare terminus ». Bastide publie d'ailleurs à la même époque un article dans le *Boletim Paulista de Geografia*⁸ où il évoque la pertinence d'une démarche en termes de géographie psychologique (Georges Hardy) et démontre à l'occasion une connaissance fine des problèmes de la géographie.

De la même manière, Monbeig a très rapidement perçu que le rythme des changements et l'échelle des transformations n'avaient pas d'expression semblable en Europe. Les temps modernes côtoient le traditionnel sans qu'une fracture définitive ne soit repérable⁹. La croissance de la ville de São Paulo, « capitale des fazendeiros », puis « capitale des industriels » et « métropole », ainsi que le rythme de transformation de ses formes spatiales et la présence massive d'une population noire, européenne et asiatique, semblent indiquer un parcours proche de celui qui a été décrit pour les villes nord-américaines, sans pour autant se confondre avec. C'est d'ailleurs ce qui explique l'hésitation de Monbeig à accepter telles quelles les interprétations de l'école de Chicago. Roger Bastide dans une intervention lors du XXXI^e Congrès International des Américanistes organisé par Paul Rivet à São Paulo en 1954, faisant le point sur les « problèmes fondamentaux des

⁶ Formé dans la tradition de l'École française de géographie, Monbeig a d'abord envisagé, comme c'était l'usage parmi les géographes de l'époque, d'écrire une monographie régionale, c'est-à-dire, de choisir un espace structuré et parcourir les thèmes traditionnels de la description : relief, climat, végétation, population, économie (rurale et urbaine) et transports. Son premier terrain de thèse, sous la direction du grand Albert Demangeon, était d'ailleurs les Baléares.

⁷ *Pionniers et planteurs de São Paulo*, Paris, A. Colin, 1952, p.107.

⁸ «O folclore brasileiro e a geografia», *Boletim paulista e a geografia*, n°8, julho de 1951, pp. 19-34.

⁹ Jacques Lambert proposera une lecture assez figée du dualisme brésilien : *Les deux Brésil* Paris, A. Colin, 1953. En réponse, Bastide suggère plutôt une *Terre de contrastes*, Hachette, 1957 : «si l'harmonie existe jusque dans le contraste, le contraste continue jusque dans la réconciliation de l'antagonisme» (13).

recherches sur les populations urbaines du Brésil », fait état de la même préoccupation, soulignant le « danger d'appliquer les méthodes ou les concepts européens et nord-américains à l'étude des cités brésiliennes. Il y a là une tentation de facilité, celle d'utiliser des choses qui ont réussi ailleurs, mais il n'est pas sûr *a priori* qu'elles réussissent dans un autre milieu social ou pour une autre forme de civilisation. Le modèle écologique de Chicago, d'aires concentriques à partir de la zone des affaires, semble à première vue trouver ici son application, mais bien des faits résistent à entrer dans ce schéma et surtout la structure écologique de São Paulo qui change de 10 en 10 ans. La notion d'« invasion » paraît dominer toutes les autres. Les divers critères des classes sociales, qui ont été mis au point aux Etats-Unis, ne semblent plus valoir au Brésil où la stratification repose encore davantage sur le statut personnel et les origines familiales que sur le revenu, la localisation urbaine ou le degré des études. Dans quelle mesure également peut-on parler d'aires métropolitaines, lorsque les villes sont plantées, comme il arrive souvent au Brésil, comme des îlots de culture au milieu d'un océan de civilisation « cabocle » ? L'influence de la cité, à travers les transports, les journaux, la radio locale, etc., ne se fait plus alors par dégradés insensibles, mais par à-coups brusques, par plaques discontinues. La sociologie urbaine brésilienne doit donc se créer ses propres concepts directeurs et ses propres méthodes de recherche, par un va-et-vient incessant entre l'observation et la théorie, par de continuelles corrections et mises au point, à travers bien des tâtonnements ; mais ce qui est une difficulté supplémentaire n'est-il pas aussi pour le sociologue la plus passionnante des tâches ? »¹⁰.

Ce défi ne constitue-t-il pas finalement une chance ? En l'absence de véritables contraintes institutionnelles, les enseignants français de l'USP vont pouvoir prendre part à ce débat, échanger des idées, des démarches, des notions... s'interroger ensemble. Comme le rappelait alors Monbeig : « Tout cela ne serait jamais arrivé si j'avais été en France : chacun aurait été dans son propre lycée, tandis que là, nous avons des temps morts, surtout au commencement (...), nous avons le temps de bavarder, de discuter : nous ne nous en sommes pas privés. On parlait de tout, il y a eu des économistes, il y avait Perroux, Courtin, Froment, qui était d'origine géographique. Et puis, des sociologues, des ethnologues, etc. Je crois qu'il s'est passé quelque chose »¹¹. Ils recevaient aussi la visite de professeurs déjà bien établis dans l'université française : le séjour du sociologue d'origine russe Georges Gurvitch en 1947 à l'USP, aura à cet égard un rôle important. Il sensibilisera certains de ses collègues à l'idée d'une multiplicité des temps sociaux (expérimentée par Monbeig¹²), les incitera à porter leur regard vers les phénomènes microsociaux (Bastide et le cafuné, la « sociologie du bricolage »), démarche qui se situait aux antipodes du questionnaire traditionnel de la sociologie positiviste. C'est d'ailleurs sur les conseils de Gurvitch que Bastide se lancera dans une thèse. N'oublions pas non plus que leur découverte des richesses du terrain brésilien s'intègre en effet dans un contexte de questionnement multiforme où artistes, hommes de lettres, intellectuels et chercheurs réfléchissent sur le sens du Brésil moderne, de la brasilianité, les racines de la culture...

¹⁰ Roger BASTIDE, «Etat actuel et problèmes fondamentaux des recherches sur les populations urbaines du Brésil», in : *Anais do XXXI Congresso Intercional de Americanistas*, São Paulo, 1955, p.382.

¹¹ Entretien avec Claude Bataillon (1981), in : Hervé Théry, Martine Droulers, coord., *Pierre Monbeig, un géographe pionnier*, Paris, IHEAL, 1991, p. 31.

¹² Pierre Monbeig, «La croissance de la ville de São Paulo», *Revue de Géographie Alpine*, 1953.

Cette brève présentation montre que l'expérience de nos deux jeunes français est bien loin des clichés en vogue dans une certaine littérature brésilienne, décrivant la force des représentations et idées importées directement de l'étranger ; les fameuses "idéias fora do lugar" chères à Roberto Schwartz. N'oublions pas qu'un sociologue comme Florestan Fernandes, qui pourtant a participé à l'aventure de l'USP, a dénoncé également le « colonialisme » intellectuel français au Brésil. Même si la tentation a existé chez certains, l'expérience de Bastide et Monbeig démontre que l'échange peut conduire à un enrichissement mutuel par l'apport de nouvelles questions, de nouvelles méthodes, et que l'ouverture d'esprit, la capacité à prendre en compte l'inattendu, sont bien plus profitables qu'une attitude de supériorité.

Recebido em outubro de 2014
Aprovado em dezembro de 2014